

EXAMEN¹

Ce martyr est rapporté par Surius sur le neuvième de janvier. Polyeucte vivait en l'année 250, sous l'empereur Décius. Il était arménien, ami de Néarque, et gendre de Félix, qui avait la commission de l'empereur pour faire exécuter ses édits contre les chrétiens. Cet ami l'ayant résolu à se faire chrétien, il déchira ces édits qu'on publiait, arracha les idoles des mains de ceux qui les portaient sur les autels pour les adorer, les brisa contre terre, résista aux larmes de sa femme Pauline, que Félix employa auprès de lui pour le ramener à leur culte, et perdit la vie par l'ordre de son beau-père, sans autre baptême que celui de son sang. Voilà ce que m'a prêté l'histoire ; le reste est de mon invention.

Pour donner plus de dignité à l'action, j'ai fait Félix gouverneur d'Arménie, et ai pratiqué un sacrifice public afin de rendre l'occasion plus illustre, et donner un prétexte à Sévère de venir en cette province, sans faire éclater son amour, avant qu'il en eût l'aveu de Pauline. Ceux qui veulent arrêter nos héros dans une médiocre bonté², où quelques interprètes d'Aristote bornent leur vertu, ne trouveront pas ici

leur compte, puisque celle de Polyeucte va jusqu'à la sainteté, et n'a aucun mélange de faiblesse. J'en ai déjà parlé ailleurs¹; et pour confirmer ce que j'en ai dit par quelques autorités, j'ajouterai ici que Minturnus, dans son *Traité du Poète*², agite cette question, si la Passion de Jésus-Christ et les martyres des saints doivent être exclus du théâtre, à cause qu'ils passent cette médiocre bonté, et résout en ma faveur. Le célèbre Heinsius³, qui non seulement a traduit la *Poétique* de notre philosophe, mais a fait un *Traité de la constitution de la tragédie* selon sa pensée, nous en a donné une sur le martyr des Innocents. L'illustre Grotius⁴ a mis sur la scène la Passion même de Jésus-Christ et l'histoire de Joseph; et le savant Buchanan⁵ a fait la même chose de celle de Jephthé, et de la mort de saint Jean-Baptiste. C'est sur ces exemples que j'ai hasardé ce poème, où je me suis donné des licences qu'ils n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose, et d'y mêler des épisodes d'invention. Aussi m'était-il plus permis sur cette matière, qu'à eux sur celle qu'ils ont choisie. Nous ne devons qu'une croyance pieuse à la vie des saints, et nous avons le même droit sur ce que nous en tirons pour le porter sur le théâtre, que sur ce que nous empruntons des autres histoires. Mais nous devons une foi chrétienne et indispensable à tout ce qui est dans la Bible, qui ne nous laisse aucune liberté d'y rien changer. J'estime toutefois qu'il ne nous est pas défendu d'y ajouter quelque chose, pourvu qu'il ne détruise rien de ces vérités dictées par le Saint-Esprit. Buchanan ni Grotius ne l'ont pas fait dans leurs poèmes, mais aussi ne les ont-ils pas rendus assez fournis pour notre théâtre, et ne s'y sont proposé pour exemple que la

constitution la plus simple des anciens. Heinsius a plus osé qu'eux dans celui que j'ai nommé. Les anges qui bercent l'enfant Jésus, et l'ombre de Mariane avec les furies qui agitent l'esprit d'Hérode, sont des agréments qu'il n'a pas trouvés dans l'Évangile. Je crois même qu'on en peut supprimer quelque chose, quand il y a apparence qu'il ne plairait pas sur le théâtre, pourvu qu'on ne mette rien en la place, car alors ce serait changer l'histoire, ce que le respect que nous devons à l'Écriture ne permet point. Si j'avais à y exposer celle de David et de Bersabée¹, je ne décrirais pas comme il en devint amoureux en la voyant se baigner dans une fontaine, de peur que l'image de cette nudité ne fit une impression trop chatouilleuse dans l'esprit de l'auditeur; mais je me contenterais de le peindre avec de l'amour pour elle, sans parler aucunement de quelle manière cet amour se serait emparé de son cœur.

Je reviens à *Polyeucte*, dont le succès a été très heureux. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna* et de *Pompée*; mais il a quelque chose de plus touchant, et les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin, que sa représentation satisfait tout ensemble les dévots et les gens du monde. À mon gré je n'ai point fait de pièce où l'ordre du théâtre soit plus beau, et l'enchaînement des scènes mieux ménagé. L'unité d'action et celles de jour et de lieu y ont leur justesse, et les scrupules qui peuvent naître touchant ces deux dernières se dissiperont aisément, pour peu qu'on me veuille prêter de cette faveur, que l'auditeur nous doit toujours, quand l'occasion s'en offre, en reconnaissance de la peine que nous avons prise à le divertir.

Il est hors de doute que si nous appliquons ce poème à nos coutumes, le sacrifice se fait trop tôt après la venue de Sévère, et cette précipitation sortira du vraisemblable par la nécessité d'obéir à la règle. Quand le roi envoie ses ordres dans les villes, pour y faire rendre des actions de grâces pour ses victoires, ou pour d'autres bénédictions qu'il reçoit du ciel, on ne les exécute pas dès le jour même ; mais aussi il faut du temps pour assembler le clergé, les magistrats, et les corps de ville, et c'est ce qui en fait différer l'exécution. Nos acteurs n'avaient ici aucune de ces assemblées à faire.

Il suffisait de la présence de Sévère et de Félix, et du ministère du grand prêtre, et ainsi nous n'avons eu aucun besoin de remettre ce sacrifice en un autre jour. D'ailleurs comme Félix craignait ce favori, qu'il croyait irrité du mariage de sa fille, il était bien aise de lui donner le moins d'occasion de tarder qu'il lui était possible, et de tâcher durant son peu de séjour à gagner son esprit par une prompt complaisance, et montrer tout ensemble une impatience d'obéir aux volontés de l'empereur.

L'autre scrupule regarde l'unité de lieu, qui est assez exacte puisque tout s'y passe dans une salle ou antichambre commune aux appartements de Félix et de sa fille. Il semble que la bienséance y soit un peu forcée pour conserver cette unité au second acte, en ce que Pauline vient jusque dans cette antichambre pour trouver Sévère, dont elle devrait attendre la visite dans son cabinet. À quoi je réponds qu'elle a eu deux raisons de venir au-devant de lui. L'une, pour faire plus d'honneur à un homme dont son père redoutait l'indignation, et qu'il lui avait commandé d'adoucir en sa faveur ; l'autre, pour rompre plus

aisément la conversation avec lui, en se retirant dans son cabinet, s'il ne voulait pas la quitter à sa prière, et se délivrer par cette retraite d'un entretien dangereux pour elle ; ce qu'elle n'eût pu faire, si elle eût reçu sa visite dans son appartement.

Sa confiance avec Stratonice, touchant l'amour qu'elle avait eu pour ce cavalier, me fait faire une réflexion sur le temps qu'elle prend pour cela. Il s'en fait beaucoup sur nos théâtres, d'affections qui ont déjà duré deux ou trois ans, dont on attend à révéler le secret justement au jour de l'action qui se présente, et non seulement sans aucune raison de choisir ce jour-là plutôt qu'un autre pour le déclarer, mais lors même que vraisemblablement on s'en est dû ouvrir beaucoup auparavant avec la personne à qui on en fait confiance. Ce sont choses dont il faut instruire le spectateur en les faisant apprendre par un des acteurs à l'autre, mais il faut prendre garde avec soin que celui à qui on les apprend ait eu lieu de les ignorer jusque-là aussi bien que le spectateur, et que quelque occasion tirée du sujet oblige celui qui les récite à rompre enfin un silence qu'il a gardé si longtemps. L'Infante dans *Le Cid* avoue à Léonor l'amour secret qu'elle a pour lui, et l'aurait pu faire un an ou six mois plus tôt¹. Cléopâtre dans *Pompée* ne prend pas des mesures plus justes avec Charmion. Elle lui conte la passion de César pour elle, et comme

*Chaque jour ses courriers
Lui portent en tribut ses vœux et ses lauriers*².

Cependant, comme il ne paraît personne avec qui elle ait plus d'ouverture de cœur qu'avec cette Char-

mion, il y a grande apparence que c'était elle-même dont cette reine se servait pour introduire ces courriers, et qu'ainsi elle devait savoir déjà tout ce commerce entre César et sa maîtresse. Du moins il fallait marquer quelque raison qui lui eût laissé ignorer jusquelà tout ce qu'elle lui apprend, et de quel autre ministère cette princesse s'était servie pour recevoir ces courriers. Il n'en va pas de même ici. Pauline ne s'ouvre avec Stratonice que pour lui faire entendre le songe qui la trouble, et les sujets qu'elle a de s'en alarmer ; et comme elle n'a fait ce songe que la nuit d'auparavant, et qu'elle ne lui eût jamais révélé son secret sans cette occasion qui l'y oblige, on peut dire qu'elle n'a point eu lieu de lui faire cette confidence plus tôt qu'elle ne l'a faite.

Je n'ai point fait de narration de la mort de Polyeucte, parce que je n'avais personne pour la faire, ni pour l'écouter, que des païens qui ne la pouvaient ni écouter ni faire, que comme ils avaient fait et écouté celle de Néarque ; ce qui aurait été une répétition et marque de stérilité, et en outre n'aurait pas répondu à la dignité de l'action principale, qui est terminée par là. Ainsi j'ai mieux aimé la faire connaître par un saint emportement de Pauline que cette mort a convertie, que par un récit qui n'eût point eu de grâce dans une bouche indigne de le prononcer. Félix son père se convertit après elle, et ces deux conversions, quoique miraculeuses, sont si ordinaires dans les martyres, qu'elles ne sortent point de la vraisemblance, parce qu'elles ne sont pas de ces événements rares et singuliers qu'on ne peut tirer en exemple, et elles servent à remettre le calme dans les esprits de Félix, de Sévère et de Pauline, que

sans cela j'aurais eu bien de la peine à retirer du théâtre dans un état qui rendit la pièce complète, en ne laissant rien à souhaiter à la curiosité de l'auditeur.

ACTEURS

FÉLIX, sénateur romain, gouverneur d'Arménie.
POLYEUCTE, seigneur arménien, gendre de Félix.
SÉVÈRE, chevalier romain, favori de l'empereur Décie.
NÉARQUE, seigneur arménien, ami de Polyeucte.
PAULINE, fille de Félix, et femme de Polyeucte.
STRATONICE, confidente de Pauline.
ALBIN, confident de Félix.
FABIAN, domestique¹ de Sévère.
CLÉON, domestique de Félix.
Trois Gardes.

*La scène est à Mélitène capitale d'Arménie,
dans le palais de Félix.*

FÉLIX

Cesse de me tenir ce discours outrageux.
Je t'ai considéré plus que tu ne mérites,
Mais malgré ma bonté qui croît plus tu l'irrites,
1565 Cette insolence enfin te rendrait odieux,
Et je me vengerais aussi bien que nos Dieux.

POLYEUCTE

Quoi? vous changez bientôt d'humeur et de langage!
Le zèle de vos Dieux rentre en votre courage!
Celui d'être chrétien s'échappe et par hasard
570 Je vous viens d'obliger à me parler sans fard!

FÉLIX

Va, ne présume pas que quoi que je te jure,
De tes nouveaux docteurs je suive l'imposture :
Je flattais ta manie, afin de t'arracher
Du honteux précipice où tu vas trébücher,
575 Je voulais gagner temps, pour ménager ta vie
Après l'éloignement d'un flatteur de Décie.
Mais j'ai fait trop d'injure à nos Dieux tout-puissants :
Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens.

POLYEUCTE

Mon choix n'est point douteux. Mais j'aperçois Pau-
580 O ciel! [line.]

*Scène III : Félix, Polyeucte,
Pauline, Albin.*

PAULINE

Qui de vous deux aujourd'hui m'assassine?
Sont-ce tous deux ensemble ou chacun à son tour?
Ne pourrai-je fléchir la nature ou l'amour?
Et n'obtiendrai-je rien d'un époux ni d'un père?

FÉLIX

Parlez à votre époux.

POLYEUCTE

Vivez avec Sévère.

PAULINE

585 Tigre, assassine-moi du moins sans m'outrager.

POLYEUCTE

Mon amour par pitié cherche à vous soulager :
Il voit quelle douleur dans l'âme vous possède,
Et sait qu'un autre amour en est le seul remède.
Puisqu'un si grand mérite a pu vous enflammer,
590 Sa présence toujours a droit de vous charmer :
Vous l'aimiez, il vous aime, et sa gloire augmentée...

PAULINE

Que t'ai-je fait, cruel, pour être ainsi traitée,
Et pour me reprocher, au mépris de ma foi
Un amour si puissant que j'ai vaincu pour toi?
95 Vois, pour te faire vaincre un si fort adversaire,
Quels efforts à moi-même il a fallu me faire,
Quels combats j'ai donnés pour te donner un cœur
Si justement acquis à son premier vainqueur,
Et si l'ingratitude en ton cœur ne domine,
00 Fais quelque effort sur toi pour te rendre à Pauline.
Apprends d'elle à forcer ton propre sentiment,
Prends sa vertu pour guide en ton aveuglement,
Souffre que de toi-même elle obtienne ta vie,
Pour vivre sous tes lois à jamais asservie.

05 Si tu peux rejeter de si justes désirs,

Regarde au moins ses pleurs, écoute ses soupirs,
Ne désespère pas une âme qui t'adore.

POLYEUCTE

Je vous l'ai déjà dit, et vous le dis encore,
Vivez avec Sévère ou mourez avec moi.
Je ne méprise point vos pleurs ni votre foi, [tienne, 1610
Mais de quoi que pour vous notre amour m'entre-
Je ne vous connais plus, si vous n'êtes chrétienne.
C'en est assez, Félix, reprenez ce courroux,
Et sur cet insolent vengez vos Dieux et vous.

PAULINE

Ah! mon père, son crime à peine est pardonnable; 1615
Mais s'il est insensé, vous êtes raisonnable.
La nature est trop forte, et ses aimables traits
Imprimés dans le sang ne s'effacent jamais.
Un père est toujours père, et sur cette assurance
J'ose appuyer encore un reste d'espérance. 1620
Jetez sur votre fille un regard paternel :
Ma mort suivra la mort de ce cher criminel,
Et les Dieux trouveront sa peine illégitime,
Puisqu'elle confondra l'innocence et le crime,
Et qu'elle changera par ce redoublement, 1625
En injuste rigueur un juste châtiment.
Nos destins, par vos mains rendus inséparables,
Nous doivent rendre heureux ensemble ou misérables,
Et vous seriez cruel jusques au dernier point,
Si vous désunissiez ce que vous avez joint. 1630
Un cœur à l'autre uni jamais ne se retire,
Et pour l'en séparer il faut qu'on le déchire.
Mais vous êtes sensible à mes justes douleurs,
Et d'un œil paternel vous regardez mes pleurs.

FÉLIX

Oui, ma fille, il est vrai qu'un père est toujours père. 1635
Rien n'en peut effacer le sacré caractère :
Je porte un cœur sensible, et vous l'avez percé;
Je me joins avec vous contre cet insensé.

Malheureux Polyeucte, es-tu seul insensible
Et veux-tu rendre seul ton crime irrémissible? 1640
Peux-tu voir tant de pleurs d'un œil si détaché,
Peux-tu voir tant d'amour sans en être touché?
Ne reconnais-tu plus ni beau-père, ni femme,
Sans amitié pour l'un, et pour l'autre sans flamme?
Pour reprendre les noms et de gendre et d'époux, 1645
Veux-tu nous voir tous deux embrasser tes genoux?

POLYEUCTE

Que tout cet artifice est de mauvaise grâce!
Après avoir deux fois essayé la menace,
Après m'avoir fait voir Néarque dans la mort,
Après avoir tenté l'amour et son effort, 1650
Après m'avoir montré cette soif du baptême,
Pour opposer à Dieu l'intérêt de Dieu même,
Vous vous joignez ensemble! Ah! ruses de l'enfer!
Faut-il tant de fois vaincre avant que triompher?
Vos résolutions usent trop de remise : 1655
Prenez la vôtre enfin, puisque la mienne est prise.
Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,
Sous qui tremblent le ciel, la terre, et les enfers,
Un Dieu qui, nous aimant d'une amour infinie,
Voulut mourir pour nous avec ignominie, 1660
Et qui par un effort de cet excès d'amour,

Veut pour nous en victime être offert chaque jour.
 Mais j'ai tort d'en parler à qui ne peut m'entendre.
 Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :

1665 Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos Dieux,
 Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux
 La prostitution, l'adultère, l'inceste, [cieux :
 Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste,
 C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.

1670 J'ai profané leur temple et brisé leurs autels;
 Je le ferais encor si j'avais à le faire,
 Même aux yeux de Félix, même aux yeux de Sévère,
 Même aux yeux du sénat, aux yeux de l'Empereur.

FÉLIX

Enfin ma bonté cède à ma juste fureur :
 1675 Adore-les ou meurs.

POLYEUCTE

Je suis chrétien.

FÉLIX

Impie!

Adore-les, te dis-je, ou renonce à la vie.

POLYEUCTE

Je suis chrétien.

FÉLIX

Tu l'es? O cœur trop obstiné!
 Soldats, exécutez l'ordre que j'ai donné.

PAULINE

Où le conduisez-vous?

FÉLIX

A la mort.

POLYEUCTE

A la gloire.

1680 Chère Pauline, adieu, conservez ma mémoire.

PAULINE

Je te suivrai partout et mourrai si tu meurs.

POLYEUCTE

Ne suivez point mes pas ou quittez vos erreurs.

FÉLIX

Qu'on l'ôte de mes yeux et que l'on m'obéisse.
 Puisqu'il aime à périr, je consens qu'il périsse...

Scène IV : Félix, Albin.

FÉLIX

1685 Je me fais violence, Albin, mais je l'ai dû :
 Ma bonté naturelle aisément m'eût perdu.
 Que la rage du peuple à présent se déploie,
 Que Sévère en fureur tonne, éclate, foudroie,
 M'étant fait cet effort, j'ai fait ma sûreté.

1690 Mais n'es-tu point surpris de cette dureté?
 Vois-tu comme le sien des cœurs impénétrables,
 Ou des impiétés à ce point exécrables?
 Du moins j'ai satisfait mon esprit affligé :
 Pour amollir son cœur je n'ai rien négligé,

1695 J'ai feint même à tes yeux des lâchetés extrêmes,
 Et certes sans l'horreur de ses derniers blasphèmes,
 Qui m'ont rempli soudain de colère et d'effroi,
 J'aurais eu de la peine à triompher de moi.

ALBIN

Vous maudirez peut-être un jour cette victoire,
 1700 Qui tient je ne sais quoi d'une action trop noire,

Indigne de Félix, indigne d'un Romain,
 Répandant votre sang par votre propre main.

FÉLIX

Ainsi l'ont autrefois versé Brute et Manlie,
 Mais leur gloire en a crû, loin d'en être affaiblie,
 Et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang, 1705
 Ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre flanc.

ALBIN

Votre ardeur vous séduit, mais quoi qu'elle vous die,
 Quand vous la sentirez une fois refroidie,
 Quand vous verrez Pauline et que son désespoir
 Par ses pleurs et ses cris saura vous émouvoir... 1710

FÉLIX

Tu me fais souvenir qu'elle a suivi ce traître,
 Et que ce désespoir qu'elle fera paraître
 De mes commandements pourra troubler l'effet :
 Va donc, cours y mettre ordre et voir ce qu'elle fait,
 Romps ce que ses douleurs y donneraient d'obstacle, 1715
 Tire-la, si tu peux, de ce triste spectacle,
 Tâche à la consoler. Va donc, qui te retient?

ALBIN

Il n'en est pas besoin, Seigneur, elle revient.

Scène V : Félix, Pauline, Albin.

PAULINE

Père barbare, achève, achève ton ouvrage :
 Cette seconde hostie est digne de ta rage, 1720
 Joins ta fille à ton gendre, ose, que tardes-tu?
 Tu vois le même crime, ou la même vertu :
 Ta barbarie en elle a les mêmes matières.
 Mon époux en mourant m'a laissé ses lumières;
 Son sang, dont tes bourreaux viennent de me couvrir, 1725
 M'a dessillé les yeux et me les vient d'ouvrir.
 Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée.
 De ce bienheureux sang tu me vois baptisée,
 Je suis chrétienne enfin, n'est-ce point assez dit?
 Conserve en me perdant ton rang et ton crédit, 1730
 Redoute l'Empereur, appréhende Sévère :
 Si tu ne veux périr, ma perte est nécessaire.
 Polyeucte m'appelle à cet heureux trépas,
 Je vois Néarque et lui qui me tendent les bras.
 Mène, mène-moi voir tes Dieux que je déteste : 1735
 Ils n'en ont brisé qu'un, je briserai le reste.
 On m'y verra braver tout ce que vous craignez,
 Ces foudres impuissants qu'en leurs mains vous pei-
 Et saintement rebelle aux lois de la naissance, [gnez 1740
 Une fois envers toi manquer d'obéissance.
 Ce n'est point ma douleur que par là je fais voir,
 C'est la grâce qui parle, et non le désespoir.
 Le faut-il dire encor, Félix? je suis chrétienne!
 Affermis par ma mort ta fortune et la mienne : 1745
 Le coup à l'un et l'autre en sera précieux,
 Puisqu'il t'assure en terre en m'élevant aux cieus.

Scène VI : Félix, Sévère, Pauline, Albin, Fabian.

SÉVÈRE

Père dénaturé, malheureux politique,
 Esclave ambitieux d'une peur chimérique,

Polyeucte est donc mort et par vos cruautés
 750 Vous pensez conserver vos tristes dignités!
 La faveur que pour lui je vous avais offerte,
 Au lieu de le sauver, précipite sa perte!
 J'ai prié, menacé, mais sans vous émouvoir,
 Et vous m'avez cru fourbe ou de peu de pouvoir!
 755 Eh bien! à vos dépens vous verrez que Sévère
 Ne se vante jamais que de ce qu'il peut faire,
 Et par votre ruine il vous fera juger
 Que qui peut bien vous perdre eût pu vous protéger.
 Continuez aux Dieux ce service fidèle,
 760 Par de telles horreurs montrez-leur votre zèle.
 Adieu, mais quand l'orage éclatera sur vous,
 Ne doutez point du bras dont partiront les coups.

FÉLIX

Arrêtez-vous, Seigneur, et d'une âme apaisée
 Souffrez que je vous livre une vengeance aisée.
 765 Ne me reprochez plus que par mes cruautés
 Je tâche à conserver mes tristes dignités ;
 Je dépose à vos pieds l'éclat de leur faux lustre.
 Celle où j'ose aspirer est d'un rang plus illustre,
 Je m'y trouve forcé par un secret appas,
 770 Je cède à des transports que je ne connais pas,
 Et par un mouvement que je ne puis entendre,
 De ma fureur je passe au zèle de mon gendre.
 C'est lui, n'en doutez point, dont le sang innocent
 Pour son persécuteur prie un Dieu tout-puissant.
 775 Son amour épandu sur toute la famille
 Tire après lui le père aussi bien que la fille.
 J'en ai fait un martyr, sa mort me fait chrétien ;
 J'ai fait tout son bonheur, il veut faire le mien.
 C'est ainsi qu'un chrétien se venge et se courrouce.
 780 Heureuse cruauté dont la suite est si douce!
 Donne la main, Pauline. Apportez des liens,
 Immolez à vos Dieux ces deux nouveaux chrétiens :
 Je le suis, elle l'est, suivez votre colère.

PAULINE

Qu'heureusement enfin je retrouve mon père!
 Cet heureux changement rend mon bonheur parfait. 1785

FÉLIX

Ma fille, il n'appartient qu'à la main qui le fait.

SÉVÈRE

Qui ne serait touché d'un si tendre spectacle?
 De pareils changements ne vont point sans miracle.
 Sans doute vos chrétiens, qu'on persécute en vain,
 Ont quelque chose en eux qui surpasse l'humain. 1790
 Ils mènent une vie avec tant d'innocence,
 Que le ciel leur en doit quelque reconnaissance :
 Se relever plus forts, plus ils sont abattus,
 N'est pas aussi l'effet des communes vertus.
 Je les aimai toujours, quoi qu'on m'en ait pu dire. 1795
 Je n'en vois point mourir que mon cœur n'en soupire,
 Et peut-être qu'un jour je les connaîtrai mieux.
 J'approuve cependant que chacun ait ses Dieux,
 Qu'il les serve à sa mode, et sans peur de la peine.
 Si vous êtes chrétien, ne craignez plus ma haine; 1800
 Je les aime, Félix, et de leur protecteur
 Je n'en veux pas sur vous faire un persécuteur.
 Gardez votre pouvoir; reprenez-en la marque,
 Servez bien votre Dieu, servez votre monarche.
 Je perdrai mon crédit envers Sa Majesté²⁶, 1805
 Ou vous verrez finir cette sévérité :
 Par cette injuste haine il se fait trop d'outrage.

FÉLIX

Daigne le ciel en vous achever son ouvrage,
 Et pour vous rendre un jour ce que vous méritez,
 Vous inspirer bientôt toutes ses vérités! 1810

Nous autres, bénissons notre heureuse aventure,
 Allons à nos martyrs donner la sépulture,
 Baiser leurs corps sacrés, les mettre en digne lieu,
 Et faire retentir partout le nom de Dieu.

26. Anachronisme évident pour Corneille. Comme d'autres, il est volontaire.

INHALT

Leo Armenius	9
Katharina von Georgien	117
Cardenio und Celinde	127
Papinianus	167
Carolus Stuardus	181
Herr Peter Spornus	177
Horribilicribrifax	211
Majanus	211
Piazus	211
Verhitztes Gespenst / Die gelbte Damsone	211
Kommentar	211
Inhaltsverzeichnis	119

ANDREÆ GRYPHII
LEO ARMENIUS,
ODER
FÜRSTEN-MORD

TRAUERSPIEL.

2 ARMENIUS] der Armenier

ANDRÉE GRYPHII
LEO ARMENIUS,
ODER
FÜRSTEN-MORD

TRAUERSPIEL

GROSSGÜNSTIGER LESER.

Indem unser gantzes Vaterland sich nuhmehr in seine eigene Aschen verscharrt / und in einen Schauplatz der Eitelkeit verwandelt; bin ich geflissen dir die Vergänglichkeit Menschlicher Sachen in gegenwertigem / und etlich folgenden 5 Trauerspielen vorzustellen. Nicht zwar / weil ich nicht etwas anders und dir villeicht angenehmers unter Händen habe: Sondern weil mir noch dieses mal etwas anders vorzubringen so wenig geliebet / als erlaubet. Die Alten gleichwol haben diese Art zu schreiben nicht so gar geringe gehalten / sondern 10 als ein bequemes Mittel menschliche Gemütter von allerhand unartigen und schädlichen Neigungen zu säubern / gerühmet; Wie zu erweisen unschwer fallen sollte / wenn nicht andere vor mir solches weitläufftig dargethan / und ich nicht Eckel trüge / dieses zu entdecken / was niemand verborgen. 15 Vil weniger bin ich gesonnen mit prächtigen und umschweifenden Vorreden dieses zu rühmen / was frembden Vrtheilen nuhmehr untergeben wird. Böse Bücher werden durch kein Lob gebessert / und angeborne Schönheit bedarff keiner Schmincke. Gleichwol muß ich nur erinnern das / wie 20 unser Leo ein Grichischer Káyser / also auch viel seinem Leser auffweisen wird / was bey regierenden Fürsten / theils nicht gelobet / theils nicht gestattet wird. Den gantzen Verlauff seines Vntergangs erklären umbständiglich *Cedrenus* und *Zonaras*. Welche nicht nur von seinem Tode schier mit einer 25 Feder schreiben / sondern auch so eigendlich alles entwerffen / daß nicht vonnöthen gewesen viel andere Erfindungen einzumischen.

Was man in selbigen Oertern auff Träume / Gesichter /

9 geliebet] beliebt 16 f. umschweifenden] ausführlichen
18 untergeben] unterworfen 24 umbständiglich] ausführlich
29 Gesichter] Erscheinungen

frembde Bilder / und derogleichen gehalten: weisen alle die-
 5 ser Völcker Geschichten aus. Ja mir selbst ist noch vor wenig
 Jahren ein ziemlich Buch vol frembder Gemälde zukom-
 men / aus welchem etliche / denen das Gehirne mit erfors-
 10 chung zukünfftiger Dinge schwanger / nicht wenig (ihrer
 Einbildung nach) von wieder Eröberung der vorhin herrli-
 chen / nunmehr (leider!) dienenden Stadt / dem Vntergang
 des Türcken / Einigkeit der Christen in Glaubenssachen und
 15 allgemeinen Bekehrung der Juden gelernet. Darff derowe-
 gen Niemand für gantz eitel halten / was gedachte *Zonaras*
 und *Cedrenus* und wir aus ihnen von etwa dergleichen Buch
 erwehnen. Auch ist so unerhört nicht; daß man durch Vor-
 20 wendung geheimer Offenbahrungen / Auffruhr und Krieg
 stifte / Königreich und Zepter an sich reisse / ja gantze Län-
 25 der mit Blut als einer neuen Sündfluth überschwemme. Nicht
 nur *Europa*, gantz *Asien* und *Africa* werden für ein Beyspiel
 dieser Warheit wol hundert geben / und in der Neuen Welt ist
 diese Pest so wenig / als bey uns neue unter dem Schein des
 30 Gottesdienstes / (wie Michael und seine Bundgenossen) un-
 geheure Mord und Bubenstück ins werck zu richten. Daß der
 sterbende Käyser / bey vor Augen schwebender Todes Ge-
 fahr ein Creutz ergriffen / ist unlaugbar: daß es aber eben
 dasselbe gewesen / an welchem unser Erlöser sich ge-
 35 opffert / saget der Geschichtschreiber nicht / ja vielmehr
 wenn man seine Wort ansieht / das Widerspiel; gleichwol
 aber / weil damals die übrigen Stücke des grossen Söhn-
 Altares / oder (wie die Griechen reden) die heiligen Hölzter /
 zu Constantinopel verwahret worden: haben wir der Dicht-
 40 kunst / an selbige sich zu machen / nachgegeben / die son-
 45 sten auff diesem Schauplatz ihr wenig Freyheit nehmen
 dürffen. Die jenigen welche in diese Ketzerey gerathen / als
 könnte kein Trauerspiel sonder Liebe und Bulerey vollkom-
 men seyn: werden hierbey erinnert / daß wir diese / den Al-

3 ziemlich] stattliches 6 vorhin] früher 12 f. durch
 Vorwendung] unter dem Vorwand 17 Neuen Welt] Amerika
 25 Widerspiel] Gegenteil 26 f. Söhn-Altars] Sühne-Altars
 30 ihr] sich

ten unbekandte Meinung noch nicht zu glauben gesonnen /
 und desselben Werck schlechten Ruhms würdig achten /
 welcher unlängst einen heiligen Märterer zu dem Kampff
 geführt / und demselben wider den Grund der Warheit eine
 Ehefrau zugeordnet / welche schier mehr mit ihrem Bulen / 5
 als der Gefangene mit dem Richter zu thun findet / und
 durch Mitwürckung ihres Vatern eher Braut als Wittbe wird.
 Doch umb daß wir derselben Gunst nicht gantz verlieren;
 versichern wir sie hiermit / daß auffs eheste unser *Chach Abas*
 10 in der bewehrten Beständigkeit der *Catharine* von *Georgien*
 reichlich einbringen sol / was dem *Leo* nicht anstehen können.
 Welcher / da er nicht von dem *Sophocles* oder dem *Seneca* auff-
 gesetzt / doch unser ist. Ein ander mag von der Außländer
 Erfindungen den Nahmen wegriessen und den seinen darvor
 15 setzen! Wir schliessen mit denen Wortten / die jener weit-
 berühmte und lobwürdigste Welsche Poet über seinen Vör-
 dergiebel geschrieben:

Das Hauß ist zwar nicht groß: doch kenn't es mich allein:
 Es kostet Frembde nichts: es ist nur rein und mein.

11 anstehen] ziemen 16 Welsche] italienische

INHALT DES TRAUERSPIELS.

Michael Balbus / Kâyser Leonis Armenii Oberster Feldhauptman / nach dem Er zu unterschidenen malen / wegen seiner Vntrew und Verleumbdungen / angeklaget; verschweret sich wider den Kâyser / welcher ihn durch *Exabolium* seinen geheimesten Rath oft von seiner Leichtfertigkeit abzustehen ermahnet. Weil aber Michael auff seinem Vorsatz verharret / wird er unversehens gefangen und von dem Rath / in welchem der Kâyser selbst Kläger und Richter / zu dem Feuer verdammet. In dem er aber zu dem Holzstoß geführt wird / verscheubt der Kâyser auff heftiges Anhalten seiner Gemahlin *Theodosia*, die Straffe biß nach dem Fest. Indessen sucht Michael alle Mittel sich zu retten / und weil der Kâyser durch Furcht und Verwegenheit gereizet / selbst zu Nacht den Kercker besuchet / und ihn in Purpur schlaffend findet: Dreuet Michael / nach dem ihm solches durch einen Wächter (welcher den Kâyser aus den gestickten Schuen erkennt) zu wissen gethan / in höchster Verzweifelung den Mit-Verschwornen / daß Er sie / dafern ihm nicht alsbald geholfen würde / entdecken wolle. Diese aber gelangen durch eine sondere List in die Burg / und erwürgen den Kâyser jämmerlich vor dem Altar / In dem *D CCCXX*. Jahre nach unsers Erlösers Geburt / dem VII. aber / und V. Monat seiner Regierung / wie kurtz zuvor *Tarasii* Geist in einem Gesichte verkündiget. Die Historie erzehlen weitläufftiger *Cedrenus* und *Zonaras* in ihrem *Leone* und *Michael Balbo*.

Dieses Trauerspiel beginnet den Mittag vor dem heiligen Christtage; wehret durch die Nacht / und endet sich vor Aufgang der Sonnen.

Der Schauplatz ist Constantinopel / und vornemblich die Kâyserliche Burg.

16 Dreuet] drohet 21 sondere] besondere 23 VII.] siebenten Jahr

PERSONEN DES TRAUERSPIELS.

Leo Armenius Kâyser von Constantinopel.
Theodosia Kâyserliches Gemahl.
Michael Balbus Oberster Feldhauptman.
Exabolius Des Kâysers Geheimester. 5
Nicander Hauptman über die Leibwache.
Phronesis Aufseherin über das Kâyserliche Frauenzimmer.
Tarasius Geist des Patriarchen von Constantinopel.
 Die Richter.
 Die Zusammen Geschwornen unter welchen der von 10
 Crambe.
Papias.
 Die Trabanten.
 Der Oberste Prister.
 Ein Bothe. 15
Jamblichus ein Zauberer.
 Ein Diner dessen von Crambe.
 Der Höllische Geist.
 Ein Wächter.
 Ein Trommeten-Bläser. 20
 Die Reyen der Hofe Leute / Jungfrauen und Prister.

STUMME PERSONEN.

Der Kâyserin Kammer Jungfrauen.
 Des Kâysers Leibdiner.
 Die Nachrichten. 25
 Ein Knabe welcher dem Zauberer aufwartet.
 Ein Gespânste in Gestalt Michaels / welches nebenst *Tarasii* Geist dem Kâyser erscheint.

5 Geheimester] Geheimer Rat 10 Zusammen Geschwornen]
 Verschwornen 17 dessen] des 20 Trommeten] Trompeten

Er ist nicht mehr ein Feuer das verzehrt;
Der HERR hat sich in einen Knecht verkehrt.

II. Zusatz.

PRISTER UND JUNGFR. Ehre sey dem in der Hõh'
400 Der unser Fleisch mehr als zu hoch verehret!
Der seine Güt unendlich hat vermehret.
Sein stets fester Fride steh /
Längere als die Sonn' uns schein! dises Kind verleyh uns
 allen
Daß wir wollen seinen Willen / daß wir stets ihm wol
 gefallen!

DIE FÜNFFTE ABHANDELUNG.

DER ERSTE EINGANG.

*Theodosia schlummert auff einem Stull. Vor ihr stebet ihrer Frauen
Mutter Geist / wie er allbir beschriben wird / welcher in dem sie
aufwachet / verschwindet.*

Theodosia. Phronesis. Der Oberste Prister. Ein Bothe.

THEOD. Ach! grauen volle Nacht! ha! schreckenreiche Zeit!
Betrübte Finsternuß! muß denn das grimme Leid
Des Kammers auch die Ruh des müden Schlafts bestreiten?
Vmbgibt denn Throne nichts als raue Bitterkeiten?
5 PHRON. Klagt ihre Majestât? was ists das sie beschwert.
THEOD. Vns hat ein herber Traum die kurtze Rast gewehrt.
Die kalte Brust erstarrt / doch schwitzen alle Glider.
Der gantze Leib erbebt: Wir satzten uns was nider
Als wir auff's Fest / geschmückt: wie sich die Seel besan;
10 Vnd jene Jahr betracht / stieß uns ein Schlummern an.
Die Erden / wie uns daucht' hub an entzwey zu springen /
Die Mutter schau'ten wir aus ihrem Grabe dringen.

6 gewehrt] verwehrt

Nicht frõlich als sie pflag / wenn sie den Tag beging
Nicht / wie der Vater sie mit reichem Gold umbhing.
Der Purpur war entzwey / ihr Kleid lag gantz zurissen: 15
Die Brust und Armen bloß / sie stund auff blossen Füßen.
Kein Demant / kein Rubin / umbgab ihr schönes Har /
Das leider gantz zuraufft / und naß von Thränen war.
Wir küßten ihr Gesicht' / und ruff'ten: Ach: willkommen!
Willkommen wehrte Fraw. Nun ist uns nichts benommen / 20
Nun dich der Herren HERR / den du so steiff gelibt /
Aus deiner Gruben reißt / und deinem Kinde gibt.
Leg' alle Leid-tracht hin / und singe dem zu Ehren
Der in der Krippen lach't. Die wüste Klippen hören
Der Engel Jauchzten an! die enge See erkling't 25
Jn dem Bizantz voll Lust / Danck über Danck anbringt.
Ach! sprach sie / Ach mein Kind! und wand die blassen

Hände /

Es ist nicht jauchzens Zeit! dein herrschen laufft zu Ende.
Auff! wo es nicht zu späth (wo man noch retten kann
Nach dem der Tod schon greiff) und rette Sohn und Mann. 30
Die heil'ge Nacht bedeckt die höchsten Missethaten /
Die sicher Kirche; Mord! Ach! dir ist nicht zu rahten!
Sie wolte noch was mehr. Als eine Thränen Bach
Von beyden Wangen schoß / und ihre Worte brach
Jhr kam ein blutig Schweiß auff jedes Glid gefahren. 35
Die Tropffen hingen als Corallen an den Haren.
Als sie (ehr wir vermeynt /) in lichtem Wind verschwand;
Wurd unser Purpur-Kleid in einen Sack verwand.
Wir irr'ten gantz allein in unbekandten Wüsten /
Jn welchem grimme Beer' und raue Tyger nüsten / 40
Biß ein erhitzes Thir die Klauen auff uns schmiß
Vnd beyde Brüst abhib / und unser Hertz ausriß.
Da rieb die Angst den Schlaf von den bethrânten Wangen.
Was hat der alles weiß / doch über uns verhangen?

13 pflag (& . . .) beging] Weihnachten zu begehen pflegte

21 steiff] fest 23 Leid-tracht] Trauerkleidung 40 nüsten] nisten

- 45 Allwesend Ewigkeit! laß deiner Blitzen Macht
Der harten Donner-Glutt / und was die ernste Nacht
Dreu't deiner armen Magd / in tiffste Gunst
verschwinden /
Doch / bitten wir umbsonst; so laß diß Haupt empfinden
Was dein Gericht ausspricht. Nim uns zu Opffer an:
50 Vor den / ohn den das Land nicht ruhig leben kan.
PHRON. Wo Sorgen / da sind Träum'. Ein Kummer-voll
Gewissen
Entsetz't sich auch ob dem das wir nicht fürchten müssen.
THEOD. Wo Zepter / da ist Furcht! PHRON. Furcht ist nur
Spil und Spott /
Wo nichts zu fürchten ist. THEOD. O wolte! wolte GOTT!
55 Wo ist der Fürst? PHRON. Voran / zum Gotts-dinst.
THEOD. Wir verweilen
Vns warlich hir zu lang! auff Jungfern / last uns eilen.
OBR. PRIST. Mord! Mord! THEOD. Hilff Gott! was ists?
PRIST. Mord! Mord! PHRO. wo? PRIST. bey dem Altar!
THEOD. O Himmel! unser Traum ist leider vil zu wahr!
PHRON. Princessin! sie bestürbt! schaut Wang und Lipp'
erbleichen;
60 Der Augensterne erstarrt / als in entseelten Leichen:
Bringt Balsam / Narden / Wein; Princessin! sie vergeht.
Princessin! THEOD. Ach sind wir zu disem Fall erhöht!
Wo rührt das Vnglück her? PRIST. Jch kan den Grund
nicht wissen.
THEOD. Wo ist der Fürst? PRIST. Er blib noch als ich
ausgerissen.
65 THEOD. Er blib / ja wol er blib / der nicht entkommen kan.
PHRON. Jst jemand angerânt. PRIST. schaut meine Wunden
an.
THEOD. Erzehle wie sich denn diß Traurspill angefangen.
PRIST. Es war das dritte Theil der Finsternuß vergangen;
Als sich der Prister Rey in Gottes Kirchen drang.
70 Man hub die Lieder an / der süßen Seitten Klang
50 Vor] für 59 bestürbt] stirbt 66 angerânt] verletzt

- Liß in der stillen Zeit sich angenehmer hören.
Ein jeder wurd ermahnt die grosse Nacht zu ehren
In welcher der / der GOTT an Macht und Wesen gleich
Aus seiner Herrligkeit / des höchsten Vaters Reich
Ankommen in diß Fleisch. Die Andacht liß sich spüren 75
Mit heilig-heisser Brunst / und steckte Hertz und Niren
Durch keusche Flammen an. die Seufftzer drungen vor:
Vnd stigen für dem Dunst des Weyrauchs hoch empor.
Der Fürst hub selber an von Christus Heer zu singen:
Das kein Tyrann / kein Tod / kein Hencker können
zwingen. 80
In dem fällt unversehns ein unbekanter Hauff
Von allen Ecken aus / und reißt die Schrancken auff /
Die Prister von dem Volck / und Chor und Tempel
scheiden.
Man zeucht in einem huy die Schwerdter aus den Scheiden /
Aus Kertzen / Stock und Rock. Das schimmernde Gewehr 85
Glänzt schrecklicher bey Licht / und schüttert hin und her
Den schnellen Widerglantz / ein jeder starr't und zaget
Vnd weiß nicht was er thut / und fragt den / der ihn fraget.
Wie wenn der schnelle Blitz in hohe Tannen fährt
Vnd Aeste / Stamm' und Strump in lichte Glutt verkehrt; 90
Ein müder Wandersmann bey so geschwindem Krachen /
Nicht anders meynt / als daß er schon dem Tod im Rachen.
Der Grimm bricht endlich loß / die Dolchen gehn auff
mich.
Eh' ich die Noth erkennt empfund ich disen Stich.
Jch schrie; ihr Helden schont! schont meiner greisen Hare! 95
Bedenckt die hohe Zeit / ihr würgt bey dem Altare
Den der euch nie verletzt. Sie wichen als ich riff /
Vnd griffen ander an. Der weyn'te / jener liff /
Der fil. Jch bin dem Sturm / ich weiß nicht wie /
entkommen.
THEO. Dem Fürsten / zweifelt nicht / ist Leib und Reich
genommen. 100

78 für] vor 86 schüttert] reflektiert, glitzert 90 Strump] Stumpf

Das Wetter schlägt nach ihm! was sag ich? ach er ligt!
 Der tollen Feinde List hat über uns gesigt!
 Hat unser linde-seyn die heisse Flamm entzündet?
 In der was wir gehabt / gesehn / gewünscht /

verschwindet.

105 PHRON. Es ist noch unklar. THEO. wie? kan wol was klärer
 seyn?

PHRON. Princessin! sie vertäufft sich vor der Zeit in Pein!

THEOD. Princessin sonder Printz! Princessin sonder Crone!

Princessin sonder Land! die aus dem güld'nen Throne
 Der Schlag in Abgrund stöst. BOTHE. Verfluchte

Grausamkeit!

110 Nie vor erhörter Grimm / nimals verhofftes Leid /

Hat diß der Christen Feind / der Bulgar je verübet?

Hat der erhitzte Pers / und wer nur Todschlag libet /

Der wüste Scyt versucht! THEOD. Wir wissen was er klagt!

Vns geht sein Schmetzen an! fragt! nein / fragt nicht! ja /
 fragt!

115 Er melde was er weiß! heißt ihn doch nichts verstecken.

Wir bilden mehr uns ein / als er uns kan entdecken.

BOTHE. Die Kirchen ist entwey't. Der Fürst bey dem Altar

Erstossen; ihre Cron und Leben laufft gefahr.

THEOD. Mag die / die nicht mehr herrscht / was hoffen als
 die Bare?

120 Komm' meld' uns welches Schwerdt uns durch diß Hertze
 fahre;

Die bittet / die gebott. Man zeig uns nur die Hand

Die unser Seel entseel't. BOTHE. Was des geblüttes Band

Was Freundschaft / lange Gunst / was Stattsucht und
 Versprechen

Dem Michael verknüpfft: Hat seine Noth zu brechen

125 Den blossen Dolch erwischt; Vnd in das Heiligthum

104 gehabt] besessen 106 vertäufft] vertieft 110 verhofftes]
 erwartetes 119 Mag] kann 122 des geblüttes Band] Blutsbande
 123 Stattsucht] Sucht nach Rang und Einfluß im Staat 124 seine]
 um seine

Sich unerkant gewagt. Vil hat des Fürsten Ruhm:
 Mit tollem Neyd befleckt / vil die bey neuen Sachen
 Und and'rer Untergang sich hoffen groß zu machen /
 Stehn dieser Mordschaar bey! das Wüten war entbrant
 Man rieff: stoß zu / stoß zu! Und die bewehrte Hand 130
 Schlug nach des Priesters Haupt / auß jrrthum nicht auß

Rache:

Als unser Fürst voll Mutt / bey so verwirr'ter Sache /

Jch weiß nicht wem / das Schwerdt auß beyden Fäusten

riß /

Und dem / der auff ihn schlug / nach Brust und Schädel

schmiß /

Biß auff des Feindes Stahl die Kling' als Eyß zersprungen. 135

Er schau'te sich umbringt / die Wachen fern verdrungen /

Die Freunde sonder Rath: doch stund Er unverzagt

Als ein erhitzter Lew / der / wenn die strenge Jagt

Jhm alle Weg' abstrickt / mit auffgespanten Rachen

Jtzt Hund / itzt Jäger schreckt / und sich sucht frey zu

machen. 140

Umbsonst: weil man auff ihn / von allen Seiten drang /

Dem nun das warme Blut aus Glied und Adern sprang /

Er fühlte daß die Kräfte ihm allgemach entgangen;

Als er das Holtz ergriff / an welchem der gehangen

Der sterbend uns erlöst / den Baum an dem die Welt 145

Von ihrer Angst befreyt / damit der Tod gefällt /

Für dem die Hell erschrickt: denckt / rufft er / an das

Leben /

Daß sich für euer Seel an dieser Last gegeben?

Befleckt des HERren Blut / daß diesen Stamm gefärbt;

Mit Sünder Blut doch nicht! Hab ich so viel verkärbt; 150

So schon umb dessen Angst / den dieser Stock getragen /

An JESus Söhn-Altar die grimme Faust zu schlagen.

126 Vil] viele 130 bewehrte] bewaffnete 135 als] wie 136 fern
 verdrungen] weit abgedrängt 139 abstrickt] verlegt 144 Holtz]
 Kreuz 146 gefällt] zu Fall gebracht 147 Für] vor
 150 verkärbt] verschuldet 152 Söhn-Altar] Sühne-Altar

Sie starrten auff diß Wort / wie wenn ein Fels abfält;
 Vnd der erzörnten Bach / den stoltzen Gang auffhält.
 155 Denn steigt die Flutt Berg-auff / die tobe Wellen brausen;
 Biß das der zehnde Schlag mit ungeheurem sausen /
 Den Anhalt überschwemt / und alles mit sich reist
 Vnd den bemosten Stein in tieffe Thåler schmeist.
 Der harte Crambonit / begont' erst recht zu wütten:
 160 Er schrie; nun ists / Tyrann / nun ists nicht Zeit zu bitten!
 Vnd schwung sein Mordschwerdt auff / das auff den
 Fürsten kam /
 Vnd ihm mit einem Streich so Arm' als Creutz abnam.
 Man stieß in dem er fiel / ihn zweymal durch die Brüste:
 Ich hab es selbst gesehn / wie er das Creutze küßte:
 165 Auff daß sein Cörper sanck / und mit dem Kuß verschid /
 Wie man die Leich umbriß / wie man durch jedes Glid
 Die stumpffen Dolchen zwang / wie JEsus letzte Gaben /
 Sein theures Fleisch und Blut / so matte Seele laben /
 Die ein verschmachtend' Hertz in letzter Angst erfrischt:
 170 Mit Keyserlichem Blut / (O Greuel!) sind vermischt.
 THEOD. Du schwefel-lichte Brunst der Donnerharten
 Flammen /
 Schlag loß! schlag über sie / schlag über uns zusammen!
 Brich Abgrund / brich entzwey / und schlucke / kan es
 seyn /
 Du Klufft der Ewigkeit / uns und die Mörder eyn!
 175 Wir irren / nein nicht sie! nur uns nur uns alleine /
 Sie auch! doch fern von uns. Wer weinen mag der weine!
 Der Augen Qvell erstarrt. Wie ists! wird unser Hertz
 Jn harten Stahl verkehrt? rückt uns der grimme Schmerz /
 Das fühlen auß der Brust? Wird unser Leib zur Leichen?
 180 Komm wo der Wetterstrahl / das Haupt nicht wil erreichen:
 Wo fern die Erde taub: kom du / gewünschter Tod!
 Du Ende schwarzer Angst / du Port der wilden Noth!

155 Denn] dann 155 tobe] tobenden 157 Anhalt] Hindernis
 159 Crambonit] von Crambe 171 Brunst] Brennen 182 Port]
 Hafen

Wir ruffen dem umbsonst / der die Betrübten meidet:
 Vnd nur den Geist anfällt der keine Drangsal leidet.
 Komm't ihr! ihr Mörder komm't. Vnd kühl't den heissen
 Mut 185
 Die hell-entbrandte Rach' / in dieser Adern Blut.
 Der Fürst ist noch nicht hin. Weil wir die Glieder regen;
 Er lebt in dieser Brust. Komm't an / und stost den Degen
 Durch diß / das in mir klopf't. Ein schnelles untergehn
 Jst ein gewisser Trost / wenn man nicht mehr kan stehn. 190
 OB. PRIST. Princessin! der sie schuff hat diesen Tod
 verhangen.
 THEOD. Und der verhängt daß wir nach unser Grufft
 verlangen.
 PRIST. Er heist uns mit Gedult umbfassen was uns drückt.
 THEOD. Wie daß er denn Gedult nicht mit dem Creutze
 schickt?
 PRIST. Mag wol ein übel seyn / das Trost nicht könn'
 erreichen? 195
 THEOD. Mag wol ein übel seyn / daß unserm sey zu
 gleichen?
 PRIST. Gott legt uns nicht mehr auff / denn man ertragen
 kan.
 THEOD. Er nimm't auff einen Tag / Thron / Crone / Reich
 und Mann.
 PRIST. Er nimmt / Princessin! das was er vorhin gegeben.
 THEOD. Nur eines nimm't er nicht / was man nicht wil: das
 Leben. 200
 PRIST. Er prüfft in heisser Angst als Gold / die / die er libt.
 THEOD. Die / die er haß't gehn frey / in dem er uns betrübt.
 PRIST. Der euch die Wunde schlägt / kan alle Wunden heilen.
 THEOD. Vnheilsam ist der Schlag der Hertzen kan zutheilen.
 PRIST. Was scheidet nicht die Zeit / der Tod bricht alles ab. 205
 THEOD. Der Fürst muß vor der Zeit in sein betrübtes Grab.
 PRIST. Der stirb't nicht vor der Zeit / der seine Zeit
 beschlossen.

193 umbfassen] annehmen 199 vorhin] vorher 204 zutheilen]
 zerteilen

THEOD. Mit Blut / das in der Kirch' auf Gottes Tisch
vergossen.
PRIST. Man stirbt nicht wie man wündscht / nur wie der
Höchste will!
210 THEOD. Wil denn der Höchste Mord / und solche Jammer-
Spil?
PRIST. Kan wer / der sterblich ist wol sein Gericht
begreifen?
THEOD. Sprecht so! und lehrt das Volck vom Throne
Printzen schleiffen!
Halt inn mit deinem Trost. die Schmerzen sind zu schwer /
Die Wunden sind zu frisch / das klingende Gewehr
215 Erzittert vor der Thür: Auff Geist / die Mörder kommen!
Wolan! last uns getrost / dem / den sie uns genommen
Nachwandern! auff / mein Geist! Die acht den Feind nicht
vil
Die Käyserlich gelebt / und Fürstlich sterben wil.
Ade! Wein't nicht umb mich! thu auff! hir nutzt kein
schlissen!
220 Thue auff! man muß den Tod in dem er ankommt /
grüssen.

DER ANDER EINGANG.

Der Erste Hauffe der Verschwornen / Theodosia.

I. VERSCHW. Das Demand-feste Joch der grausen
Tyranney /
Die Felsenschwere Last der rauen Henckerey
Der Zeppter von Metall / der Thron auff Blut gesetzt /
Die all-verzehrend Angst / die Städt und Feld verletzet
225 Vnd was ein grimmer Fürst noch mehr bringt auff die Bahn;
Jst durch uns / ob wol späth / doch endlich / abgethan.
Eu'r herrschen ist nun aus. Das ungezäum'te Toben.

214 klingende Gewehr] Geräusch der Waffen 221 Demand-
feste] fest wie Diamant 227 ungezäum'te] ungehemmte

Der alle schlagend' Arm; ist in die Luft verstoßen.
Lern jetzt / die du regirst gehorchen! und versteh;
Wie oft nur eine Nacht / sey zwischen Fall und Höh'. 230
II. VERSCH. Das hart bedrängte Land / das seiner schweren
Bürde
Entledigt; schöpffet Luft / und jauchz't nun euer Würde
In solchen Hohn verfall't / doch klaget jederman
Daß man nicht nach Verdinst Tyrannen straffen kan.
Er lifert einen Leib vor tausend Schelmereyen 235
Wenn ein Gemeiner fählt: den fristet kein Verzeyhen.
Man setzt auff schlechte Schuld / Rad / Mordpfahl / Roost
und Herd /
Oel / sidend Bley und Pech / ein glüend eisern Pferd.
Er wird durch Boßheit groß und blüht wenn die vergehen:
Die vor die Redlikeit mit Hertz und Armen stehen. 240
I. VERSCHW. Was kan man endlich thun? wer / was Er schafft
auf-fast:
Den prest er / biß zu letzt die überhäuffte Last
Jhm Nack' und Ruck' eindrückt. Darff einer ihm versagen /
Mehr als wol möglichen fällt (wie groß der Mutt!) zu tragen:
Dem schmirrt er Auffruhr an / der hat das Volck verhetzt / 245
Dem Printzen nachgestellt / die Majestät verletzt /
Der muß von hir! wil er sich nicht selbst an euch wagen.
Tyrannen! wer euch nicht schlägt / wird von euch
geschlagen.
THEOD. So habt ihr / wie ihr rühmt / Tyrannen
umbgebracht?
I. VERSCHW. Wer zweifelt? THEOD. hört uns an! wer setzt
euch in die Macht? 250
Wer trau't euch dises Schwerdt? wer hat euch so begabet?
Daß ihr / die ihr vor nichts / nun mehr denn alles habet.
Wer? Der den ihr nur schmäh't. Als er mit höchster Pracht

235 Schelmereyen] Übeltaten 236 fählt] fehlerhaft handelt
236 den] dann 237 schlechte] geringe 237 Herd] Feuer
240 vor] für 241 auf-fast] hinnimmt 243 Ruck'] Rücken
244 fällt] ist 251 trau't] anvertraute

*Repetere, Custos alme. Ang. Sat pugna datum
 Modeste: Sacram sanguine impenso fidem
 Testatus, arcem victor aeternam petes.
 Nec te rubenti vere frustratum toga
 Vito, cruciatus s̄ per extremos mori
 Cupidis negatum est. Gravia perpeffos manet
 Laurus. Tyranni manibus eropto tamen
 Voluit serena morte defungi Deus.
 Iamque radiatum nube transfuelli aethera,
 Illuc feremur, unde septeno sitam
 Venistis urbem colle. Fas illic diem
 Claudere supremum. Fas triumphali veli
 Ad astra curru. Nemo patiendo fidem
 Frustra tuerur. Palma certantes manet.*



LEO ARMENUS,

S E U

IMPIETAS PUNITA.

TRAGOEDIA.

Anno M.DC.XLV. Romæ in Collegio An-
 glorum per ferias Bacchanales semel,
 iterum, ac sæpius exhibita, sem-
 perque approbata.

ARGUMENTUM.

LEO Armenus, Orientis Imperator,
 Sacrarum Imaginum hostis acer-
 rimus, cum diu multumque rem Ca-
 tholicam vexasset, tandem impietatis
 poenas persolvit. Nam Michaël Balbut,
 Pro.

190

Procerum princeps, detecta conjuratione,
ad flammam damnatus, ipsa nascentis Chri-
sti nocte, cæso per amicos Leone, vincula
perfringit, & Imperator efficitur: totam-
que Leonis familiam proscribit. *Barenius*
tomus 9.

PERSONÆ.

LEO Imperator.

SEBASTIUS, Leonis

BASILIIUS, Filius.

MICHAEL BALBUS, Leonis successor.

PAPIAS, Princeps Imperii.

THEOPHILUS, Balbi filius.

MOROCCHUS, SARACENUS, Miles gloriosus.

PHILAUTUS, Procere Balbo familia-

THEONAS, res.

MICHAEL, Famulus.

MICHAEL, Ephebus.

Sex Catholici sacrarum Imaginum cultores.

TARASUS, Patriarcha Constantinopolita-
nus, jam vita functus.

Milites duo,

PHILODUS, Musicus.

In Tragico Interudio.

ALEXANDER MAGNUS.

EPHESTION.

CLYTUS.

Duo alii Procere Alexandri.

STRATO, Rex Sidonis.

ABDOLOMINUS, Hortulanus.

Ephebi duo.

Sex Ebrii tripudiantes.

ACTUS

460 LEO ARMENUS.

Catena, in aurum uersa, cervicem premo.

Sed quis cœcæm tandem aduersus gradum?

Et vix latensem nasco? Quo res est loco?

*Mil. Pri. Fraus in propinquo est, Cernis, ut
sacrum 2 toga.*

Albâ ve-
ste instar
clerici in-
dutus.

Imitata mystam, deceat? Bal. Agnosco dolorem.

At musro. Sec. Veste mucro sub sacrâ later.

*Cernis micantem? Bal. Cerno. Pracausum est
benè.*

Quid Leo? Pri. Cubili templa deserto petis.

Propinquat hora. Nota supremum dedis

Repetit a signum. Bal. prosper inceptis, precor,

Eventus adsit. Ite, quò tempus uocat.

*Ego vota fundam. Pri. Moscho, jungamus
manum.*

Opulenta facinus pretia confectum manent.

Sec. Age, lateamus, hinc & hinc caci pede

Stemus reducto. Dumque se folio leuat,

Præiturus Oden uoce discordi Leo.

*Feruntur. Pri. Altum ost. Bri. Grande; Casa-
rea decus*

Prodis

Papias

eum duo-

bus con-

juratis.

*Cohortis, ambo. Audetis? The. In Iouem
manus*

Agere Tonantem. Pa. State, quo statis gradu,

Vbi fossos ense Casar in terram ruet,

Injicite natis uincla. Ph. Constrictos puta.

*Pa. Bene cuncta constant. Casari accedo
comes.*

En culta festo templa feruntur sono. i

Panditur

summum

templum.

Tar. Purpurea 2 Cali turba, quam truci Leo

Peremit ense, state seposito gradu,

Mecum

2 Taratius Patriarcha locum trahens imaginum cultor-

es super interfectos, uisitur supra summum Altare.

*Mecumque sancti sceleris ultricem manum
Spectate. Culpa iustus in pœnas Deus
Stornet Leonem. Casus ante aras cadet.
Cruci subactus, scelere quæ fædo cruceo
Peresus, aras decore spoliavit suo.*

SCENA IV.

Leo ante aras, dum officio divino interest,
occiditur. **Balbus** Imperator sublectus,
Leonis filios perpetuo exilio mulctat.

Acolythi 2. **Canonici** 6. **Diaconus**, **Subdiaconus**, **Episcopus**, **Magister Cæremoniarum**, **Ephēbi** 6. **Sebasius**, **Basilus**, **Papias**, **Leo**, **Proclus**.

Quiescantibus organis. **Sacerd. Domine**
tabia, &c.

Respondet intus chorus. Tum canitur intus,
Christus

Natus est hodie, venite adoremus, quo finito
Imperator intonat, Christe Redemptor om-
nium,

Quem honoris causâ duo conjurati, velut Ca-
nonici, ab utroque latere stipant,

Leo. Christe Redemptor omnium.

Mil. 1. At tu peremptor omnium, aliquan-

Leo. Adeste Nati, perco. **Pap.** Qui iuravit, perit. **Percutit**
Rapiantur. **Leo.** O! crucior. **Mil. 2.** Ad cru-

Quam abominaris? **Leo.** Nate Sabati. **Sab. O** **Crucem**
pater!

frustra se defendit.

Leo. Altari ar-

torē, quæ
è summo
ripicns,

- Leo. Succurre Pluto. Mil. 1. Regna Plutonia
pete.**
- 2** **Leo. Oh, oh! Peruror. Forte me? Furia, Mi. 1.
Bene est.**
- Sub ara
summa,
quo tan-
dem con-
fugerat,
occiditur.** **Pap. lamper de, Sec. lamminare. Pri. lam
Rugi Leo.
Pap. Balbus triumphet, Balbus imperium
regat.
Intus Balbus triumphet: Balbus imperium
regat**
- 3** **Evocatur Pap. Dictator; orbis Balbe, regressa vices:
è cubicu- Mirare sortis, liber huc gressum refer:
lo Balbus. Bal. Cecidit Tyrannus? Pap. Cecidit. Ba. Ex-
tinctus? Pap. Iacet.
Ba. O me beatum! Sortis ô fausta rotam!
Iam ferio summos capite sublimi, polos.
Leo peremptus? Grandis astrorum favor!
Iam me juvas vixisse: iam totus beor.
Gaudea, triumpho, regno, dum jacet Leo;
Sed fare, quo se pestis abiecit loco?
Pap. Despice Tyrannum, sate squallentem sua.
Ba. O suave specimen! Miles in lucem trahere.
i sic trahatur i triste, carnivorum, ferox,
Immane monstrum. Spirat etiamnum scelus.
Inquit Tyranne. Fraude benemeritos neca:
Macta innocentes: Supplicium calca preces.
Leo, leo pedibus, subdere 2 terendus meis,
Imponis Flammis minatus nuper, aeternas modo.
pedem. I patere flammis: digna sceleribus tua
Supplicia, mersus Tartari ad fundum ulti-
mum.
De te triumphat Balbus extincto licet.**

Vos & meorum fida lociorum coheres:

Vos parca tanti fama facinoris canet.

Cali. solique vindices, patria decus.

Quin ergo summi rapitis imperii notus:

Diripite monstro stemma: quo melius coma

Se vestra singat: qui premunt regni tuum,

Regnum gubernant. Pa. Absit nudandi nefas.

Balbus triumphet: Balbus imperium regat.

Mil. Balbus triumphet: Balbus imperium regat.

Bal. Annuitus? Pap. Vni cunctis applaudis fremor.

Bal. Quando iubetis: impero: Huc manum faber:

Discuro catenas. Fab. Iussa 3 conficit faber.

Bal. Bene est. Soluta prisca libertas redit.

Et miles, ante decora quam regni geram;

Huc execrandi siste progeniem patris.

Videant utramque sortis, egregia vicem.

Videant fremantque. Peior infauso patre

Soboles adeste. Cernite voluta rotam

Sortis. Triumphat Balbus, & stratum premis

Pedibus Leonem Sab. Sceleris horrendi nefas!

Dehisce tellus, meque ab aspectu procul

Remove sub auras. Pedibus Augustum feris?

Bal. Ferio Tyrannum. Bas. O scelus! fibras stupor,

Caligo mentem vincit, Sa. O irumpor, necor!

Mil. Reliquit animus, ossa destituit vigor.

Bal. Hoc est profecto, mente quod tota petii,

Hunc horror, illum torquet amentem furor.

O lata rerum spectra! iam furvam decet

Posuisse vestem. iam mihi regni notas

3
Excitetur
à fabro
catena.

I
Linquen-
te animo
concidit,

464 LEO ARMENUS.

*Transferte, proceros. Stemma paradisi capite,
Eburna dextram sceptrum, cervice mchlamys.*

*Sab. Quae ferre monstra reger ! & sygiam
scelus !*

*Predite lumina, inque flammantes globos.
Conversa, dirum perdis Tyrannum ocyus.*

*Bas. Opande fauces terra: terribilem ejice
Umbram Leonis. Vindica probrum pater.*

*Bal. Quam dulca pellis hinc, & hinc aures
canor !*

*Rumpere Salmi. Balbus id magno velis
Pretio coemptum. I perge, Theophilum patri*

*Aversa Papia. Nixus 2 interea tora,
Stirpem Leonis, qua gravem paenâ, exigam.*

*Pap. Theophila, 3 The. Quis me ! Quidam bene
excideram mihi !*

*Pap. Exurge tandem, The. Potius acerbo
juvat*

Sopore vinci. Pap. Casar ad folium vocat.

The. Ergo ad tribunal Regis irati vocor ?

Bene est. Eamus. Fata comitemur patris.

Bap. Gratulare Princeps. Fata superavis parons,

*The. Etiamne miserum ludis ? Pap. Illud
nihil.*

Caso Leone, restor, athercas trahit

Servatis auras genitor, imperio potens.

*The. Spiratne Balbus ? Pap. Regnat. The. Elu-
sus Leo ?*

*Pap. Solio revulsus. The. Cecidit ? Pap. Extin-
ctus jacet*

*The. Spem fronte simulat ? Pap. Cerne. Subli-
mi sedet*

*Innixus auro Casar. The. Astupeo ! O pater !
Sup-*

2
Solio cõ-
fider.

3
Aperit
ad latus
Scent, vi-
situr The-
ophilus
dormiens

Superas? Bal. Es auras duco. The. Latitia stu-
por

Absorbet i animum. Bal. Nasc. Pap. Puerile
obruit

Vis gaudiorum pectus. Bal. Affriclu manus

Vitam reducat: Nasc Theophile. The. O pater!

Flammâ redemptus vivis i Bal. Imperii au-
reas

Molior habenas Casar. Th. O latum diem!

Tu Reflor Orbis magne terrarum parens;

Da da secundus regna fortunæ favor.

Bal. Agenate. Sortu pone lucisfi a notas.

Mecum quo terras mente Casarea rege.

At tu Leonis Casule. regales opes

Deponet tandem: Decora Theophilo refer.

Spolientur ambo. Furca Sarrano toga

Succedat ostro. Sic ad captivum mihi

Rogum trahantur. Flamma sceleratos vorat.

Th. O pater genitor; sceleris nos solum luan

Insons propago patris. Bal. Insonem vocas,

Cujus nefando savit hortatu parens?

Sed esto; precibus debeant vitam tuis.

Mox evirentur; inque squallantes procul

Mundi latebras genere cum toto migrent.

Sed ante pedibus videant in forum trahi

Vterque patrem. Specimen horrendum suis

Orbi recludat, Orbis everfor Leo.

Patria Tyrannum vulgus impresso teras

Pede insepultum. donec ultricem satis

Explorit iram. Iussimus. Iussa exige

Tu fide Papiæ. Nato, nos epula vocant.

The. Inunc Sabasi; chalybe districto feri

Christi parentem. Quam meres pœnam refers.

Sab.

Præ gau-
dio defi-

cit.

1
Leonis
cadaver
in forum
raptatur.

Sab. Merui, fatendum est. Parce peccanti
Deus.

Pap. Rapsa i cadaver miles. & pompam prai.
Properemus. Ortu Phœbus Eoo redit.

Bal. O iusta cali pœna! Proh vindex Deus!

Tar. Spectastis aquam crimini exacto vicem.

Tyrannus Aulam, Spiritum, Calum, Deum

Amisit orci superas aterni rogas.

Vos laureata fronde succincli comam,

Superate vitreas arcis astrifera plagas.

F I N I S.



FIRST GUARD: The deed is done.

PAPIAS: [PAPIAS enters, with two conspirators.] Splendid ornaments of the imperial retinue, both of you, how bold do you feel?

THEONAS: Bold enough to raise my hand against thundering Jupiter himself.

PAPIAS: Maintain your positions. When Caesar has been stabbed with a sword and falls to the ground, bind his two sons with chains.

PHILAUTUS: Consider them bound.

PAPIAS: Everything is going well. I shall approach Caesar as a friend. Listen, the church is echoing with the sounds of holyday worship. [The roof of the church opens up.]

TARASIVS: [TARASIVS, the Patriarch, accompanied by the recently killed venerators of sacred images, is seen above the high altar.] Glorious heavenly throng, put to death by Leo's savage sword, take up a position here on this lofty ledge and watch with me the hand that is to avenge his monstrous crimes. In punishment for his guilt, our just God will bring Leo to destruction. In front of the altar that he robbed of its ornament, he will be stabbed and he will fall. The man whose foul crimes showed his hatred for the cross will undergo the CROSS.

SCENE FOUR

LEO is killed before the altar while participating in the divine service. BALBUS is chosen emperor and punishes LEO'S sons with perpetual exile.

Two acolytes, six canons, a deacon, a subdeacon, a bishop, a master of ceremonies, six pages, SABATIUS, BASILIUS, PAPIAS, LEO, PROCLUS

PRIEST: [as the organ falls silent] Domine, labia etc.

CHOIR: [sings response from within, then sings:] Christus natus est hodie, venite adoremus. [At the end the emperor intones: "Christe, Redemptor omnium." The conspirators posing as canons attend him honoris causa, one on each side.]

LEO: Christe, Redemptor omnium.

FIRST GUARD: You are the destroyer of everything. [He strikes the emperor, who seizes the cross from the high altar and vainly tries to defend himself.] At long last you shall die.

LEO: My sons, help me. They are killing me.

PAPIAS: Whoever helps dies too. Seize them.

LEO: Oh, I am being cut to pieces.

SECOND GUARD: Are you appealing to the cross, Leo, the cross which you abominate?

LEO: Sabatius, my son!

SABATIUS: Oh, Father!

LEO: Pluto, come to my aid.

FIRST GUARD: Go to Pluto's kingdom.

LEO: Oh, oh! I am burning up. [He is cut down at the high altar where he has at last fled.] Furies, be my support.

FIRST GUARD: Good!

PAPIAS: Now die.

SECOND GUARD: Threaten us now!

FIRST GUARD: Roar now, Leo.

PAPIAS: A triumph for Balbus! Balbus for emperor!

FROM WITHIN: A triumph for Balbus! Balbus for emperor! [BALBUS is summoned from his room.]

PAPIAS: Balbus, ruler of the world, marvel at the turn of your fortune. Enter as a free man.

BALBUS: Has the tyrant fallen?

PAPIAS: He has fallen.

BALBUS: Is he dead?

PAPIAS: He has been laid low.

BALBUS: Oh, happy me! Favorable turn of fate! Now with head erect I touch the highest heavens. Leo destroyed! How sublimely the stars favor me! Now I am happy that I am alive; now I am completely happy. I rejoice, I triumph, I reign, and Leo has been laid low. But tell me, where does the pestilent thing lie?

PAPIAS: Look down on the tyrant befouled with his own blood.

BALBUS: What a lovely sight! Guard, drag him into the light. [The body is dragged into the light.] That is the way, that is the way to drag that grim, ferocious, inhuman, carnivorous monster; even now he is full of wickedness. Come on now, Tyrant! Kill those who richly deserve it for their scheming. Slaughter the innocents. Trample on the pleadings of your suppliants. [He puts his foot on the body.] Leo, now I get a to trample on you, Leo. A while ago you threatened me with burning; go suffer everlasting fire now yourself. Sink to the very

bottom of Tartarus and pay the penalty your crimes deserve. Balbus is having his triumph over you even though you are dead. You, my loyal band of companions, your praises shall be sung for your great deed. You are the avengers of heaven and earth, the glory of our country. Then why not seize the regalia of supreme rule? Take the monster's crown and adorn your hair with it. Those who destroy the kingdom's pestilence should rule the kingdom.

PAPIAS: Such audacity is not for us. A triumph for Balbus! Balbus for emperor!

BALBUS: Are you all in agreement?

PAPIAS: The sounds of approval are for you alone.

BALBUS: Since you all wish it, I shall assume rule. Workman, give me a hand. Strike off these chains. [*The chains are struck off by the workman.*]

WORKMAN: The workman has done your bidding.

BALBUS: Good! I have my old freedom back. Guard, before I put on the trappings of kingly office, go and bring here the offspring of that execrable father. Let them see both turns of uncommon fortune. Let them see and howl with rage. Come here, spawn worse than your inauspicious father. See the wheel of fortune turn. Balbus is triumphant, and he treads on Leo lying here.

SABATIUS: Horrendous, unspeakable villainy! O earth, open up and swallow me; take me far from this sight. You dare to kick His Majesty?

BALBUS: I kick a tyrant.

BASILUS: Oh, wicked deed! My heart grows numb, my mind grows blind with anger.

SABATIUS: Oh, I am going to pieces. I am dying. [*His strength leaves him and he falls.*]

GUARD: His strength deserted him and he fainted.

BALBUS: This is indeed what I desired with my noble heart. One is out of his head with terror, the other with rage. How cheery things are looking! Now is the time to put aside my dingy clothing. My princes, bring to me now the regalia of kingship: the crown to gleam on my head, the ivory scepter to glow in my right hand, the cloak to grace my shoulders.

SABATIUS: What monstrous things I am forced to endure! The Stygian enormity of it. O stars, move on him; turn into fiery spheres and speedily rain ruin on this abominable tyrant.

BASILUS: O earth, open your maw and release Leo's fearsome shade. Father, punish this scoundrel.

BALBUS: From every side sweet music strikes my ears. Sabatius, crumble to pieces. That is Balbus's wish, and he has paid a great price for it. Papias, go and summon Theophilus to his father. [*He seats himself on the throne.*] Meanwhile, comfortably seated on my throne, I shall dispose of Leo's troublesome scions with some punishment or other.

PAPIAS: Theophilus. [*The stage opens at one side and THEOPHILUS is seen sleeping.*]

THEOPHILUS: Who calls me? I had just managed to fall asleep.

PAPIAS: It is time you were up.

THEOPHILUS: I would rather be the prisoner of an eternal slumber.

PAPIAS: The emperor summons you to his throne.

THEOPHILUS: So I am being called to the court of the angry king? All right, let us go. Let me be the companion of my father's fate.

PAPIAS: Cheer up, prince. Your father is victorious over fate.

THEOPHILUS: Do you mock a man in misery?

PAPIAS: I am not mocking you at all. I swear, Leo has been killed and your father, alive and safe, has assumed command of the empire.

THEOPHILUS: Is Balbus still alive?

PAPIAS: He reigns.

THEOPHILUS: Has Leo been thwarted?

PAPIAS: He has been yanked down from his throne.

THEOPHILUS: He has fallen?

PAPIAS: He lies dead.

THEOPHILUS: Your face has a hopeful expression.

PAPIAS: See for yourself. Seated there on his lofty gold throne is the emperor.

THEOPHILUS: I am astounded. Father! You are still alive.

BALBUS: Alive and breathing!

THEOPHILUS: [*Overcome with joy he begins to faint.*] I am numb with happiness.

BALBUS: Son!

PAPIAS: The magnitude of his joy has overwhelmed the boy's breast.

BALBUS: Let me revive him by rubbing his hands. Theophilus, my son!

THEOPHILUS: Father! You are alive, rescued from the flames.

BALBUS: I, Caesar, hold the golden reins of the empire in my hands.

THEOPHILUS: What a joyful day this is! O Ruler of the world, great Father of all, graciously bestow your best blessings on the empire.

BALBUS: Come now, son. Put aside the trappings of gloom. With spirit worthy of an emperor, rule these lands along with me. But you, Leo's whelp, it is high time you took off your regal trappings. Give them to Theophilus. Remove the clothing of both of them. In place of their Tyrian purple, they are to put on dingy togas. So attired, let them be dragged off to the funeral pyre erected for me. Feed the wretches to the flames.

THEOPHILUS: Oh, Father, spare them! Do not make innocent offspring pay for the crimes of their guilty father.

BALBUS: Do you call innocent a son who stirs up his father's fury with vicious advice? But all right—let them be indebted to you for their lives. They are to be emasculated and, along with their entire clan, exiled to some squalid faraway corner of the world. But first they must watch their father being dragged by the feet into the square. Let Leo, who wreaked havoc on the world, provide the world with a horrendous object lesson. Until he has sufficiently appeased my avenging wrath, this tyrant of our homeland is to remain unburied for the crowds on trample on. We have given our command. You, loyal Papias, see that it is carried out. Son, a banquet awaits you.

THEOPHILUS: So there, Sabatius! Draw your sword and strike Christ's Mother, will you? You are paying the penalty you deserve.

SABATIUS: I deserve it, I must admit. O God, spare this sinner.

PAPIAS: Guard, grab hold of the corpse and lead a procession. [*The body of LEO is dragged into the square.*] Let us hurry. Phoebus is beginning to rise in the east.

BALBUS: How just are heaven's punishments! O God, what a vindicator you are!

TARASIUS: You have seen a turnabout exactly proportioned to the crime. The tyrant has lost his palace, his life, heaven, and God. The eternal flames of hell ascend over him. But you, your heads crowned with laurel, ascend to your place above the skies glittering with stars.

THE END